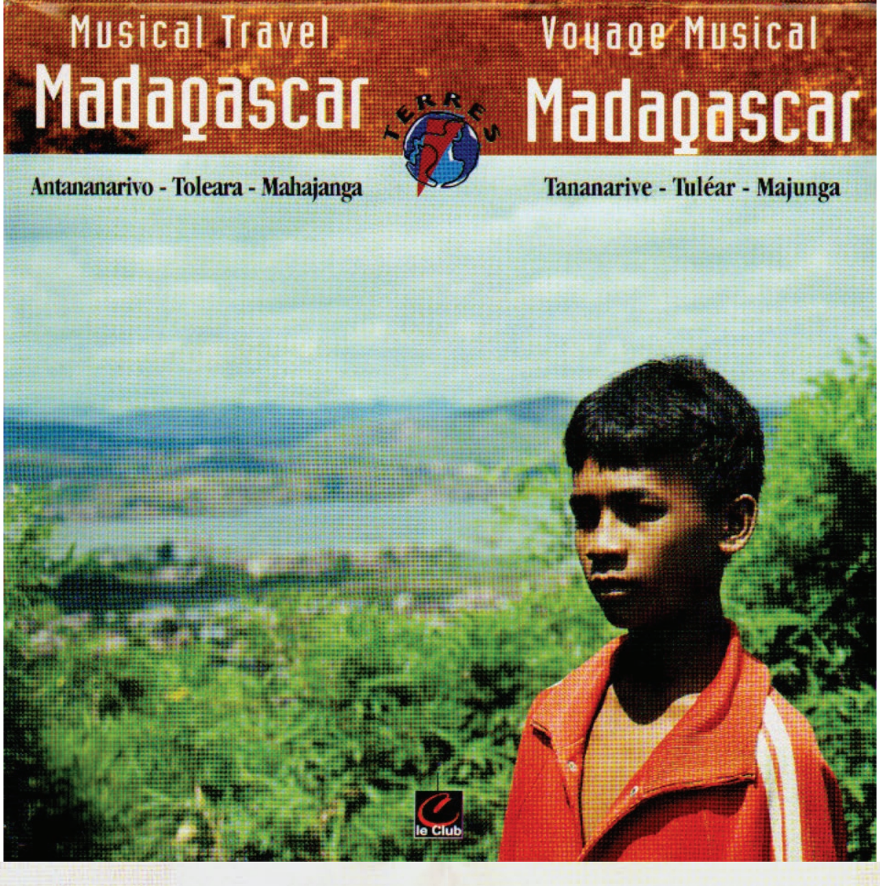


MADAGASCAR

L' ÎLE AUX TRÉSORS

Posée, "comme un pied gauche", au flanc de l'Afrique, Madagascar est, à l'instar de nombreuses îles, pour la musique, une île aux trésors.

"Pour le ventre, la nourriture c'est le riz ; pour l'esprit, c'est la musique", remarque un musicien malgache.

Douze millions de Malgaches, issus d'ancêtres asiatiques et africains, se partagent en dix-huit ethnies : la richesse et la variété des musiques sont à l'image de cette mosaïque humaine.

Victime de la fureur des cyclones, ce pays a subi - de 1975 à 1992 - les rigueurs d'un long hiver politique qu'a ruiné l'économie. Restent une nature préservée, une culture féconde, un peuple aimable et accueillant et, l'espoir d'une prospérité retrouvée.

Triangle blanc sur l'azur, comme une lame, la voile déchire le bleu du ciel et de la mer.

1 A bord de l'avion d'Air-France, l'une des annonces sonne comme une musique : la beauté de la langue malgache, truffée de voyelles, flatte l'oreille occidentale. Elle atteste par ailleurs l'importance de l'héritage austronésien. Comme la riziculture irriguée, les pirogues à balanciers et certains rituels dynastiques ou autres.
L'élevage des zébus et certains ustensiles de la vie quotidienne témoignent de l'apport africain. L'influence arabe - calendrier lunaire, usage du *sorabe* (écriture arabico-malgache)... - moins importante, est également notable.
Sur les hauteurs de **Tananarive**, le "Palais de la Reine" se dresse au cœur d'un paysage de montagnes et de rizières. Il symbolise un passé brillant : la mémoire des souverains prestigieux des hauts-plateaux, "l'Imerina".
A deux pas, flotte un drapeau malgache. Malicieux, Félix, jeune guide de ce palais, en livre un commentaire original. Il entame ensuite la visite, ponctuée par une flûte, des appartements royaux...

Damier vert et rouge des rizières et des champs. D'un pas lent, un attelage de zébus tire une charrette aux roues de pierre...
Dans le miroir des rizières, douze collines : une ville, Tananarive !
Maisons de brique ocre ceinturées d'un balcon de bois. Immeubles aux couleurs vives. Edifices de béton.
Cordon ombilical entre les quartiers, l'escalier.
Chaleur. Humidité. Une ville en état de décomposition.
Venelles pulvérulentes, artères et trottoirs constellés de trous, rues encombrées d'immondices.
Odeur pestilentielles.
Vacarme de la circulation. Gaz d'échappement. Pollution.
Sur un trottoir, au soleil, un chien couvert de mouches, se décompose.
Sombres et gracieux visages cuivrés.
Myriades de pauvres.
Entre la gare et le Zoma, bordes d'enfants des rues.

2 Chez lui, dans le quartier de Tsaralalana, Ratovonirina Ranaivovololona, dit "Ratovo", sculpte le bambou pour le faire chanter : cithare cylindrique, le *valiba* de bambou, tendu aujourd'hui de cordes métalliques, comportait, à l'origine, dix cordes de bambou comme cet instrument sculpté sur lequel Ratovo improvise "dans le style ancien".

3 La rumeur du public, ce dimanche matin, précède l'entrée en lice de la première des deux troupes de *biragashi*. Celle de Ranarison qui, au cours de la journée, affrontera celle de Ramilison. Une joute !
Genre théâtral spécifiquement malgache, le *biragashi* existe depuis le XVIIIe siècle - depuis le XVIe prétendent certains. Théâtre paysan, il se transmet par tradition orale au sein de familles. Chronique du temps, il véhicule des préceptes moraux. les artistes sont des professionnels qui maîtrisent les divers arts de la scène. Le *biragashi* marie, en effet, l'art oratoire, la comédie, la musique, le chant, la danse et le mime !
Au sein d'un quadrilatère formé par les travées réservées au public, la représentation se déroule selon un schéma immuable : *kabary* (présentation pédagogique imagée), *zana-kira* (introduction), *reny hira* (thème général de la pièce dont le texte est écrit) et *diby* (danse). Les artistes évoluent dans le sens contraire à celui des aiguilles d'une montre.

Peuplement : issu d'Asie et d'Afrique avant l'ère chrétienne.
1643 : les français s'installent au sud de l'île.
1787-1810 : conquérant et législateur, le souverain Merina Andrianampoinimerina unifie le plateau central de l'Imerina (région de Tananarive).
1896 : Madagascar est déclaré "colonie française". Avec le concours du colonel Lyautey, Gallieni, gouverneur, unifie l'île sous l'autorité coloniale.
1947 : rebellion contre l'autorité coloniale. Répression sanglante : plusieurs milliers de morts.
1960 : indépendance de l'île.
1975 : Didier Ratsiraka, chef de l'Etat. Avènement de la République Démocratique de Madagascar.
1992 : la Constitution socialiste est réformée.
1993 : un Président de la République libéral, Albert Zafy, est élu.

Superficie : 587 040 km² **Population :** 12 millions d'habitants **Durée moyenne de vie :** 56 ans **Population urbaine :** 24 % **Analphabétisme :** 19,8 % **Nombre de médecins :** 10 pour 1000 habitants **Religions :** religion traditionnelle malgache, chrétiens et musulmans **Langues officielles :** malagasy et français **Ressources principales :** riz (l'aliment de base), manioc, viande de zébu, vanille, clou de girofle, café, canne à sucre. (d'après Eric Revel, "Madagascar, L'île rouge", 1994)

Chacune des deux troupes rassemble une quinzaine d'hommes, vêtus de tuniques écarlates et de chapeaux, et cinq jeunes filles habillées de robes bleues ou roses. Cinq musiciens - trois violons, une grosse caisse et un tambour - accompagnent la représentation et deux trompettes les danses - parfois acrobatiques - qui concluent chaque pièce.
Le spectacle, coloré et vivant, recèle des voix au timbre étrange et une gestuelle élégante et gracieuse. Il est riche aussi de réminiscences asiatiques. Opéra populaire à vertu pédagogique, le *biragashi* s'adresse à un public de condition modeste : il constitue sa principale référence culturelle et son divertissement favori.

4 Près de Tuléar, au sud-ouest de l'île, une charrette, tirée par deux zébus, se dirige vers le *bush* (la brousse).
Non loin du campus de l'université, un village Tanalana. Nomades originaires du sud, ils remontent vers le nord. Pasteurs, ils élèvent des chèvres : un désastre pour les sols ! Ils tiennent en ville de petits commerces ambulants et vendent du charbon de bois.
Le ciel se colore des rougeoiements du couchant. Dans la pénombre naissante, à l'entrée du village, les musiciens accueillent les *vazabas* (étrangers) : les voix chantent, accompagnées d'un *mandaliny* à trois cordes et d'une poignée de ... couteaux !

5 La nuit est tombée sur le *bush* et l'on entend les bruissements du silence... Accompagné par le *faray* (percussion), le maître Bekamby pince les cordes de son *marovany* (cithare sur caisse en bois) et son chant s'élève dans le silence de la nuit.

6 Le rythme d'un pilon pour moudre le café. Celui des halètements de Remanindry irrigue la musique du *lokanga* (une vièle à trois cordes) et le chant *antandroy* qu'accompagnent son épouse et ses deux belles-sœurs.
Un pousse, la nuit, traverse Tulear endormi...

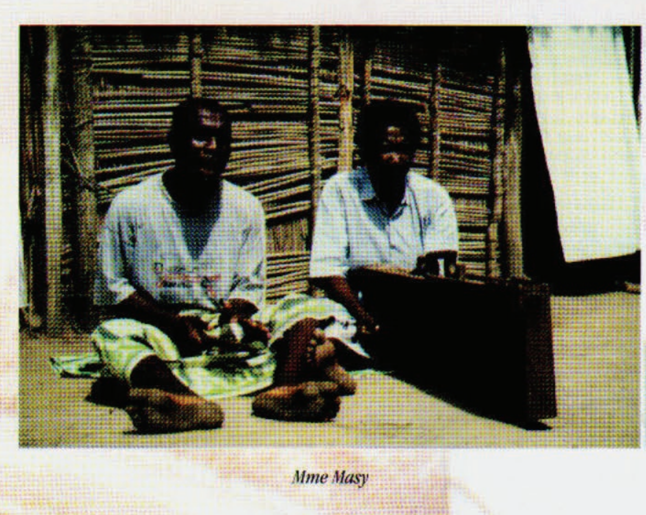
7 Dans un village de pêcheurs Vezo, vit madame Masy. Elle joue d'ordinaire dans les *tromba* (rituels de possession) et lors des cérémonies de circoncision. A l'ombre de sa maison de roseau, elle pince les cordes de son *marovany* de bois : il en compte quinze au lieu des douze traditionnelles. Mony tient le *faray* et chante.

8 En "quatre quatre", la nuit, dans la brousse...
A quatre heures de route de Tananarive, Mananjara, un village traditionnel : maisons de briques, chapeautées d'un toit de tuiles et festonnées d'un balcon de bois, le long de rues en terre. Les hommes sont aux champs, mènent des attelages de zébus chargés de paille, ou bien s'affairent au coeur du village. Des femmes, bébé attaché dans le dos, devisent à la porte de leur maison. Désoeuvrés, des enfants en guenilles observent l'étranger.
Une terrasse : en contrebas, la campagne verdoyante ; à l'horizon, les cimes. Dans la splendeur du paysage, la pauvreté.
Un flûtiste joue accompagné de deux *jembes* et d'un *marakasy*. Complices, les villageois écoutent.

9 Un soir, à la campagne. Au pied d'une maison en construction, à la chaleur d'un feu, des paysans d'Antanifotsy - quatre flûtes (sodina) et deux tambours (langoroana et *apongabe*) - jouent. Ils interprètent une musique que l'on entend traditionnellement au cours des cérémonies de *famabadiana* (retournement des morts) et de circoncision. Agé de soixante-cinq ans, Rainitovo, le soliste du groupe est un virtuose.
Le marché de Tananarive, le Zoma, est une institution. Et un rituel quotidien. Mais, c'est le vendredi - "Zoma" signifie vendredi - qu'il bat son plein : les larges parasols blancs poussent comme des champignons et essaiment avenue de l'Indépendance et le long des rues adjacentes. En suivant la noria des corporations, on y trouve tout : ici les légumes, là les tissus et encore, le poisson et la viande - proie des mouches - les fruits, le fer et bien d'autres choses encore... Les rues grouillent de marchands et de chalands qui se rencontrent dans une douce bousculade et le tintamarre de hauts-parleurs agressifs. L'air est tellement chargé d'odeurs, de senteurs et de parfums que Jean-Baptiste Grenouille*, lui-même, en serait dérouté !

10 Loin du Zoma, au cœur de la ville, Anatihazo-Isotry, un quartier populaire et pauvre de la capitale : maisons construites de bric et de broc, égouts à ciel ouvert, odeurs pestilentielles. Là, une pièce humide et sombre abrite une légende vivante : l'un des plus illustres musiciens malgaches, le flûtiste Rakoto Frah. Les billets de mille francs portent son effigie mais, paradoxe, cet homme, qui a fait le tour du monde, vit

* *Le héros du roman "Le parfum" de Patrick SÜSKIND.*



Mme Masy

pauvrement ! Ce dénuement n'a guère terni son regard ni entamé son enthousiasme. Dans cette chambre exiguë, il a réuni un orchestre, une partie de sa famille : trois *sodinas* (flûtes), un *kabosy* (guitare), un accordéon, deux tambours et les voix d'une demi-douzaine de ses petites-filles... De la flûte et de la voix, il participe à cet hommage, "O Rakoto !", écrit en son honneur par deux musiciens malgaches.

Soleil couchant, nuages roses, lumière d'or

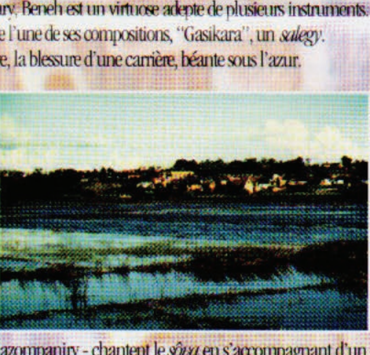
11 Ifanihy demeure sur l'une des collines de Tananarive. Il joue du *jejy*, un instrument en voie de disparition. Il a construit le sien de ses propres mains. Originaire des hauts-plateaux de l'Imerina, le *lokanga voatovo* est surtout pratiqué aujourd'hui par les Betsileos qui le nomment *jejy voatovo*. Le résonateur est une calebasse. Le manche, en bois, est tendu de six cordes. Ifanihy a puisé dans la tradition ce chant de bouvier qui célèbre le bonheur d'avoir de la famille et des amis.
Au nord-ouest de l'île, sur le canal de Mozambique, la ville de Majunga, pimpante et entreprenante (huile et savon, coton, noix de cajou, abattoirs frigorifiques). A quelques kilomètres du centre, de vastes plages - Amborovy, Ampazony... - incitent à célébrer le culte de la nature vierge et de la beauté.

Triangle blanc sur l'azur,
Comme une lame,
La voile déchire
Le bleu du ciel et de la mer.

12 A proximité de la ville, le Doany du nord, ancien sanctuaire Sakalava. Dans ce paisible village, les maisons en matériaux végétaux sont blotties à l'ombre des manguiers. Juchés sur les branches d'un arbre peuplé de nids, les oiseaux s'égosillent.
Le soir, la case de Zamanifeno, l'un des trois sorciers du Doany du sud. A la lueur d'une seule bougie, il joue du *marovany*. Assises à ses côtés, six femmes chantent. Leurs mains rythment ce chant qui monte comme une plainte.

13 Employé aux abattoirs frigorifiques de Majunga, Jean Patsa a recueilli d'oreille la musique traditionnelle Sakalava. Depuis 1960, il l'interprète à l'accordéon. Entre autres, dans les cérémonies rituelles.
En brousse, le forgeron fabrique les outils aratoires.

14 Originaire de la région de Mananjary, Beneh est un virtuose adepte de plusieurs instruments. En s'accompagnant au *valiba*, il chante l'une de ses compositions, "Gasikara", un *salegy*.
Au sommet d'une colline de Tananarive, la blessure d'une carrière, béante sous l'azur.



15 Au pied du Palais de la Reine, une maison à flanc de coteau. A l'intérieur, dans l'obscurité d'une pièce de quatre mètres sur quatre, que seule perce la flamme de trois bougies, dix hommes jeunes et une femme. A la porte, une nuée d'enfants et des voisins curieux. Serrés en deux rondes fraternelles, sept hommes d'un côté, trois autres et une femme de l'autre - le groupe Tsiazompaniry - chantent le *sôva* en s'accompagnant d'un tambour et de percussions en palissandre.
Ce style de chant polyphonique, originaire du sud, a, depuis le milieu des années soixante, gagné la capitale. Chant profane - engagé socialement - chant religieux, il est jusqu'au milieu des années soixante-dix, chanté dans les veillées mortuaires. C'est, aujourd'hui, devenu rare. Chant des exclus, le *sôva* retentit comme un cri. "Ory Gasikara", d'une poignante beauté, célèbre, au-delà des différences ethniques et sociales, Madagascar.
Sur la table de pierre du Belvédère, des enfants s'initient au rythme.

16 Ankadibevava, un quartier de Tananarive. Dans le dédale des sentiers et des escaliers qui serpentent à flanc de colline, une masure de bois et de tôle : Clarisse Rakotosamimanana est guérisseur. En compagnie de sa femme, de ses huit enfants et de quelques invités, il pratique un rituel de guérison : accordéons, percussions et chants pour apaiser les maux des patients. Assisté de sa femme, le guérisseur, vêtu d'une longue chasuble rouge, s'agenouille au pied d'un autel fleuri : bouteilles, statuettes et bocaux divers y sont disposés, éclairés par quelques bougies. Il procède ensuite à l'imposition des mains, d'un bâton, d'une corne, de la Bible sur la tête d'une patiente. Puis il boit, fume en expirant des volutes de fumée, asperge l'assistance. Sans doute son art ne "fonctionne"-t-il qu'au sein d'un système de références, de valeurs et de croyances partagées par lui-même - l'officiant - les patients et les invités.
Les enfants de la rue, enfants perdus de Tananarive, dès leur plus jeune âge, harcèlent l'étranger - "Monsieur, donnez la monnaie" - proposent aux chalands mille objets inutiles ou bien vendent les journaux en faisant tinter dans leurs mains, pour appâter le client, la menue monnaie.

17 L'ensemble Akombaliha - huit *valibas* cylindriques, un *valiba* sur caisse métallique, un *kabosy*, deux guitares, un *jembé*, deux percussions - puise dans le répertoire traditionnel. Il rassemble des musiciens de plusieurs générations. Le classique "Afindrafindrao" sonne ici comme une musique de chambre.
A l'heure où le soleil couchant cuivre "l'arbre des nobles", au pied de la citadelle d'Ambohimanga, l'ancienne résidence des souverains de l'Imerina, des enfants bruns jouent aux cartes. A l'ombre des maisons de brique.
Un coq chante.
L'air est vif.
Le parfum des fleurs enivre.
Du pavillon du Conseil, le regard contemple une ceinture de montagnes qu'inonde le soleil ocre du couchant. En bas, dans la plaine, de paisibles villages s'apprêtent pour la nuit.

Soleil couchant
Nuages roses
Lumière d'or
Maisons ocre
Cressonnières bleues
Ciel incandescent
Rizières rutilantes
Nuit !

Demain, le soleil se lève à nouveau sur Madagascar, un continent musical.

Jacques ERWAN

1 A bord de l'avion d'Air-France, la langue malgache
2 "Ambaniala", Ratovonirina Ranaivovololona, *valiba* de bambou tendu de cordes de bambou
3 Hiragashi (extrait de "Miaina amin'ny tsy ampy lava ny olombelona" - Les hommes vivent toujours dans l'insuffisance -), troupe de Ranarison, Tananarive, mars 1994
4 Musiciens Tanalanas, *mandaliny*, couteaux et voix
5 "Toly Zaho", Bekamby, *marovany* et chant. Accompagnement : *faray*
6 "Maiinte ty lambahe", Remanindry, *lokanga* et chant
7 "Tsy afaka", Madame Masy, *marovany* ; Mony, chant et *faray*
8 "Taralilan drasaraka", musiciens de la coopérative Kolo Manainga du village de Mananjara, flûte, *jembes*, *marakasy*
9 "Kaka misy apondo", Rainitovo et le groupe Lazan'Antanifotsy Antehiroka, *sodinas* (flûtes), *langoroana* et *apongabe* (tambours)
10 "O Rakoto ! ", Rokoto Frah et les siens, *sodinas* (flûtes), *kabosy* (guitare), accordéon, tambours, chant. Paroles et musique : Benny et Eric du groupe Lolo Sy Ny Tariny
11 "Soa ny manan - kavana", Ifanihy, *jejy* et chant
12 Traditionnel Sakalava, Zamanifeno, *marovany* ; femmes du Doany du sud, chant, *faray* et battements de mains
13 "Tsomanga", Jean Patsa, accordéon
14 "Gasikara", Beneh, *valiba* et chant. Paroles et musique, Beneh
15 "Ory Gasikara", *sôva* interprété par le groupe Tsiazompaniry, chant, tambour et percussions. Paroles et musique : Tsiazompaniry
16 Traditionnel, Clarisse Rakotosamimanana, guérisseur, et sa famille, chant, accordéon et tambours
17 "Afindrafindrao", ensemble Akombaliha, *valibas* cylindriques, *valiba* sur caisse métallique, guitares, *kabosy*, percussions

Bibliographie
"Madagascar, une mission humanitaire", Carnets du Monde - Albin Michel Jeunesse, 1993.
"Madagascar, l'île rouge", Eric Revel, Balland, 1994.
"Madagascar Comores" (Guide), Arthaud, 1994.
"Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française", Léopold Sedar Senghor, Quadrige, Presses Universitaires de France, 1985.

Remerciements : Lolo Sy Ny Tariny, Michel Domenichini, Madame Debieuvre-Patoz, Ministère de la Culture et de la Communication de Madagascar, Elie Rajaonarison, Samuelson Rabenirainy, Arthur et Firmin de l'Université de Tulear, Pierre Tissot, Naly Ravalitera, Roland Rabearison, Dama, Alain de Tulear.

Avec la collaboration du Théâtre de la Ville de Paris.

Conception et réalisation : Jacques ERWAN **Prise de son :** Xavier YERLES, mars-avril 1994 **Textes et photographies :** Jacques ERWAN **Traduction anglaise :** Mary PARDOE **Montage :** Silvio SOAVE et Xavier YERLES au Studio Si2A, Waimes, Belgique **Graphisme :** Studio KALI (Si2A), Waimes, Belgique. **Production :** André RICROS

Jejy

MADAGASCAR

TREASURE ISLAND

Shaped "like a left foot" and lying off the south-east coast of Africa, Madagascar is, like many islands where music is concerned, a treasure island.

"The food for the belly is rice; for the mind, it's music," as one Malagasy musician puts it.

Madagascar's twelve thousand strong population, of Asian and African descent, consists of eighteen tribal groups: the wealth and variety of its music reflects this human diversity.

The country is a victim of violent tropical cyclones and, as if that were not enough, from 1975 to 1992, it suffered the rigours of a long political winter which ruined its economy. But nature has been preserved, culture is rich, the people are pleasant and friendly, and there is hope of renewed prosperity.

White triangle against the azure, like a blade, the sail cuts through the blue of the sky, of the sea.

Peopling : from Asia and Africa before the Christian arrival
1643 : French settle in the south of the island
1787-1810 : conquering and legislative power, the sovereign Merina Andrianamponimerina unifies the central plateau of the Imerina (region of Antananarivo).
1896 : Madagascar is declared a "French colony". With the assistance of Colonel Lyautey, Gallieni, the Governor, unifies the island under colonial rule.
1947 : rebellion against colonial rule. Bloody repression : several thousand killed.
1960 : independence of the island.
1975 : Didier Ratsiraka, Head of State. Advent of the Democratic Republic of Madagascar.
1992 : reform of the socialist Constitution.
1993 : a liberal President of the Republic, Albert Zaly, is elected.

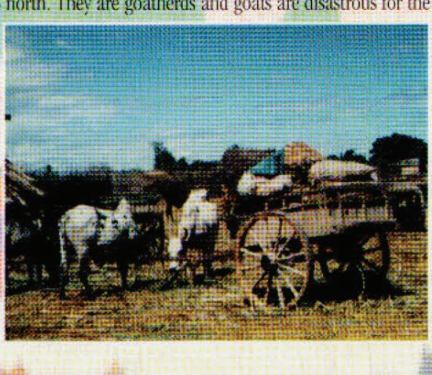
Surface area : 587040 km² **Population :** 12 million inhabitants **Average life expectancy :** 56 years **Urban population :** 24% **Illeteracy :** 19.8% **Number of doctors :** 10 per 1000 inhabitants **Religions :** traditional Malagash religion, Christians and Muslims **Official languages :** Malagasy and French **Principal resources :** rice (basic food), cassava, zebu meat, vanilla, cloves, coffee, sugar cane.
(From Eric Revel, "Madagascar, the red island", 1994)

1 On board the Air France flight, one of the announcements is like music: the beauty of the Malagasy language, full of vowel-sounds, is a delight to the Western ear. Moreover, it attests the importance of the Austronesian heritage... like the irrigated ricefields, the out-rigger canoes and certain dynastic and other rituals.
The rearing of zebu and the use of certain everyday utensils testify to the African contribution. The Arabic influence - the lunar calendar, use of *sorabe* (Arabico-Malagasy writing)... - is less important but nevertheless noteworthy.
On the slopes above **Antananarivo** (formerly Tananarive), the "Queen's Palace" stands amidst a landscape of mountains and ricefields. It is a symbol of a brilliant past, recalling the prestigious monarchs of the high plateau (Imerina).
Just a stone's throw away, a Malagasy flag is flying. The mischievous young guide to the palace, Felix, provides an original commentary. He then commences the visit of the royal apartments, punctuated by a flute.

2 At his home in the Tsaralalana district, Ratovonirina Ranaivovololona, known as "Ratovo" for short, carves the bamboo to make it produce fine sounds : the *valiba*, a tube zither, now has metal strings, but originally it had ten bamboo strings, like the one on which Ratovo improvises "in the old-fashioned style".

3 On this Sunday morning, the murmuring of the crowd precedes the entrance of the first of the two troupes of *biragashi* - the one led by Ranarison is to meet Ramilison's troup in the course of the day. What a tournament!
The *biragashi* is a specifically Malagasy theatrical genre, which has been in existence since the 18th century - some say since the 16th. It is peasant theatre which is passed on orally within families. It is a chronicle of the times and serves as a vehicle for moral precepts. The artists are professionals who master the various stage skills. Indeed, the *biragashi* is a blend of oratory, acting, music, singing, dancing and mime!
Within a quadrilateral formed by the rows of seats for the audience, the performance follows an unchanging pattern: *kabary* (an educational presentation, full of imagery), *zana-kira* (introduction), *reny bira* (the general theme of the play, with a written text) and *diby* (dance). The artists move anti-clockwise.
Each of the two troupes comprises about fifteen men, dressed in scarlet tunics and hats, and five girls wearing blue or pink dresses. The performance is accompanied by five musicians - three violins, a bass drum and a smaller drum; the dances at the end of each play - sometimes acrobatic - are accompanied by two trumpets.
The show is colourful and lively; the timbre of the voices is strange and the movements are full of elegance and grace. It is also very reminiscent of certain Asian forms. The *biragashi* is a folk opera with a didactic aspect. It is aimed at an audience of modest condition, for which it is the main cultural reference and favourite form of entertainment.

4 Near Toleara, a cart drawn by two zebus makes its way towards the bush.
Not far from the university campus, a Tanalana village: nomads originating from the south, they are moving up north. They are goatherds and goats are disastrous for the soil! In town they are pedlars and they sell charcoal.



The sky is flushed with the glow of the setting sun. In the growing darkness at the entrance to the village, the musicians greet the *vazabas* (foreigners): voices sing, accompanied by a three-string *mandaliny* and a handful of... knives!

5 Night has fallen on the bush; a murmuring silence is to be heard.
Accompanied by the *faray* (rattle), Bekamby plucks the strings of his *marovany* (wooden box zither) and his song rises into the silence of the night.

6 The rhythm of a pestle for grinding coffee. That of Remanindry's panting which "irrigates" the music of the *lokanga* (three-stringed fiddle) and the Antandroy song, which is accompanied by his wife and his two sisters-in-law.
It is night. A rickshaw passes through sleeping Toleara...

7 In a Vezo fishing village lives Madame Masy. She usually plays at possession rituals (or *tromba*) and at circumcision ceremonies. In the shadow of her reed house, she plucks the strings of her wooden *marovany* : it has fifteen strings instead of the traditional twelve. Mony shakes the *faray* and sings.

8 A vehicle with four-wheel drive, at night, in the bush...
Mananjara is a traditional village, a four-hour drive away from Antananarivo: along the dirt streets, brick houses with tiled rooves, festooned with wooden balconies.
The men are out in the fields, or else they lead teams of zebus laden with straw, or bustle about the centre of the village. Women with babies on their backs converse on their doorsteps. Ragged children with nothing to do observe the "foreigner".
A terrace: down below, verdant countryside; on the skyline, mountain peaks. And amidst the splendour of this landscape, poverty.
Someone plays the flute, accompanied by two *jembes* and a *marakasy*. The villagers turn a willing ear.

9 An evening in the country. At the foot of a house under construction, in the warmth of a fire, some peasants from Antanifotsy are playing. Their instruments: four flutes (*sodina*) and two drums (*langoroana* and *apongabe*). They perform a piece of music that is traditionally heard during *famabadiana* ceremonies (turning of the dead) and at circumcisions. Rainitovo, the soloist of the group, aged sixty-five, is a virtuoso.
The market of Antananarivo, the Zoma, is an institution. And a daily ritual. But it is on Fridays - "Zoma" means Friday - that it really goes full swing: the broad white parasols spring up like mushrooms and swarm along the Avenue of Independence and adjacent streets. All the corporations are to be found here, one after another; there is everything: vegetables... fabrics... fish and meat over there (attracting the flies!)... fruit... ironware... and many other things... The streets are alive with jostling, bustling stallholders and customers and the aggressive blaring of loudspeakers. Even Jean-Baptiste Grenouille* would be disconcerted by all the smells, fragrances and perfumes of all sorts that fill the air!

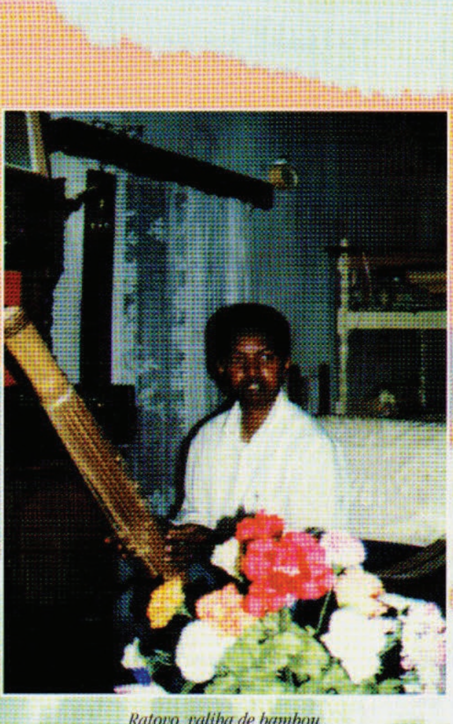
10 Far from the Zoma, in the heart of the city, lies Anatihazo-Isotry, a poor, working-class district of the capital: houses built any old how, open sewers, foul smells. There, in a dark, damp room, we find a living legend: one of the most illustrious Malagasy musicians, the flute-player Rakoto Frah. Madagascan thousand-franc notes bear his portrait but, paradoxically, this man, who has travelled round the world, lives in poverty! Destitution has not dulled the gleam in his eyes, nor worn down his enthusiasm.
In this cramped room he has brought together a band, a part of his family: three *sodinas* (flutes), a *kabosy* (guitar), an accordion, two drums and the voices of half a dozen of his granddaughters... Playing the flute and singing, he takes part in this tribute - "O Rakoto!" - written in his honour by two Malagasy musicians.

11 Ifanihy lives on one of the hills of Antananarivo. He plays the *jejy*, an instrument that is now almost obsolete. He built his *jejy* with his own hands.
Originating in the high plateaux of Imerina, the *lokanga voatovo* is played above all nowadays by the Betsileo, who call it *jejy voatovo*. This musical bow has a calabash soundbox and its wooden neck bears six strings. The song Ifanihy sings is a traditional herdsman's song celebrating the happiness of having family and friends.
In the north-west of the island, on the Mozambique canal, the town of Mahajanga is spruce and enterprising (it produces oil and soap, cotton, cashew nuts, and possesses refigerated abattoirs). A few kilometres from the centre, vast beaches - Amborovy, Ampazony... - incite the visitor to celebrate the cult of unspoilt nature and beauty.

White triangle against the azure,
Like a blade,
The sail cuts through
The blue of the sky, of the sea.

12 Near the town. Northern Doany. An ancient Sakalava sanctuary. In this peaceful village, the houses made of plant materials are huddled in the shade of the mango trees. Birds, perched on the branches of a tree full of nests, sing to their hearts' content.

* *The hero of the novel "The perfume" by Patrick SUSKIND.*



Ratovo, valiba de bambou

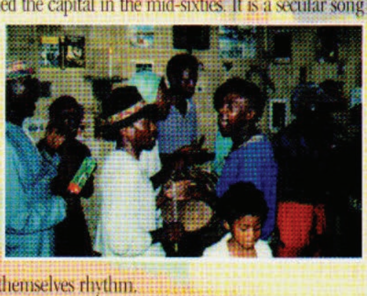
Setting sun, pink clouds, golden light

In the evening, the hut of Zamanifeno, one of the three sorcerers from southern Doany: in the light of a single candle, he plays the *marovany*. Seated beside him, six women sing. They beat time with their hands and their song rises like a lament.

13 Jean Patsa, who works at the refrigerated abattoirs in Mahajanga, has collected Sakalava traditional music by ear. He started playing it on the accordion in 1960. He performs in particular at ritual ceremonies.
In the bush, the blacksmith forges ploughing implements.

14 Beneh comes from the region of Mananjary. He is a virtuoso and plays several instruments. Accompanying himself on the *valiba*, he sings one of his own compositions, "Gasikara", a *salegy*. On the summit of one of the hills of Antananarivo, a quarry, like a gaping wound beneath the blue sky.

15 At the foot of the Queen's Palace, a house on the hillside. Inside, in the darkness of a room four metres by four, lit only by the flames of three candles, are ten young men and a woman. In the doorway, a host of children and inquisitive neighbours. Close together in two fraternal rounds, seven men on one side, three more and a woman on the other - the group Tsiazompaniry - sing the *sôva*, accompanying themselves on a drum and percussion instruments made of rosewood. This style of polyphonic singing, which originated in the south, reached the capital in the mid-sixties. It is a secular song with a social commitment; up till the mid-seventies, it was a religious song, performed at vigils for the dead. The latter is rare nowadays. The *sôva* is now a song of exclusion, a cry. "Ory Gasikara" is poignantly beautiful; despite the island's ethnic and social differences, it is a celebration of Madagascar. On the stone table on the Belvedere, some children teach themselves rhythm.



16 Ankadibevava, a district of Antananarivo. In the labyrinth of paths and steps meandering over the hillside, a tumbledown hovel made of wood and sheet metal: Clarisse Rakotosamimanana is a healer. In the company of his wife, his eight children and a few guests, he practises a healing ritual: accordions, percussion instruments and singing are used to soothe the patients' pains. Assisted by his wife, the healer, dressed in a long red chasuble, kneels at the foot of a large altar decorated with flowers: bottles, statuettes and various jars are set out on it, lit by a few candles. He then proceeds to lay his hands, a stick, a horn, the Bible on a patient's head. Following which he drinks, smokes, breathing out wreaths of smoke, then splashes those present with water. No doubt his art only "works" within a system of references, values and beliefs that are shared by him - the officiant - and his patients and guests.
Even the tiniest of street urchins - the "strays" of Antananarivo - pester the stranger ("Monsieur, donner la monnaie !"); they propose a thousand useless objects or sell newspapers, jingling small change in their hands to lure the customer.

17 The Akombaliha ensemble - eight cylindrical *valibas*, one *valiba* on a metal can amplifier, a *kabosy*, two guitars, a *jembe*, two percussion instruments - draw from the traditional repertory. The group comprises musicians from several generations. The classic "Afindrafindrao" sounds like chamber music.
The setting sun tinges the "tree of the nobles" with copper; at the foot of the citadel of Ambohimanga, former residence of the kings of Imerina, some dark children play cards in the shadow of the brick houses. A cock crows.
The air is sharp and laden with the heady scent of flowers.
From the Council building, our gaze scans a belt of mountains bathed in the ochre light of the setting sun. Down below, in the plain, peaceful villages settle down for the night.

Setting sun
Pink clouds
Golden light
Ochre houses
Blue watercress beds
Incandescent sky
Rutilant ricefields
Night!

Tomorrow the sun will rise again on Madagascar with its great wealth of music...

Jacques ERWAN

1 In flight with Air France: the pleasures of the Malagasy language
2 "Ambaniala", Ratovonirina Ranaivovololona, bamboo *valiba* with bamboo strings
3 Hiragashi (excerpt from "Miaina amin'ny tsy ampy lava ny olombelona" - "Men always live in want"), Ranarison' troup, Antananarivo, March 1994
4 Tanalana musicians, *mandaliny*, knives and vocal
5 "Toly Zaho", Bekamby, *marovany* and vocal. Accompaniment: *faray*
6 "Maiinte ty lambahe", Remanindry, *lokanga* and vocal
7 "Tsy Afaka", Madame Masy, *marovany*; Mony, vocal and *faray*
8 "Taralilan drasaraka", musicians from the Kolo Manainga cooperative in the village of Mananjara, flute, *jembes*, *marakasy*
9 "Kaka misy apondo", Rainitovo and the group Lazan'Antanifotsy - Antehiroka, *sodinas* (flutes), *langoroana* and *apongabe* (drums)
10 "O Rakoto!", Rakoto Frah and his family, *sodinas* (flutes), *kabosy* (guitar), accordion, drums, vocal. Words and music: Benny and Eric of the group Lolo Sy Ny Tariny
11 "Soa ny manan - kavana", Ifanihy, *jejy* and vocal
12 Traditional, Sakalava, Zamanifeno, *marovany*; women from southern Doany, vocal, *faray*, hand-clapping
13 "Tsomanga", Jean Patsa, accordion
14 "Gasikara", Beneh, *valiba* and vocal. Words and music, Beneh
15 "Ory Gasikara", *sôva* interpreted by the group Tsiazompaniry, vocal, drums and percussion. Words and music: Tsiazompaniry
16 Traditional, Clarisse Rakotosamimanana and family, vocal, accordion and drums
17 "Afindrafindrao", Akombaliha ensemble, cylindrical *valibas*, *valiba* on a metal can amplifier, guitars, *kabosy*, percussion

Reading in French :
"Madagascar, une mission humanitaire", Carnets du monde - Albin Michel Jeunesse, 1993.
"Madagascar, l'île rouge", Eric Revel, Balland, 1994.
"Madagascar Comores" (Guide), Arthaud, 1994.
"Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française", Léopold Sedar Senghor, Quadrige, Presses Universitaires de France, 1985.

Conception and realization : Jacques ERWAN
Recordings : Xavier YERLES, mars-avril 1994
Texts and photographies : Jacques ERWAN
English translation : Mary PARDOE
Editing : Silvio SOAVE et Xavier YERLES au Studio Si2A, Waimes, Belgique
Artwork : Studio KALI (Si2A), Waimes, Belgique.
Producer : André RICROS

Aknowledgements:
Lolo Sy Ny Tariny, Michel Domenichini, Madame Debieuvre-Patoz, Ministery of Culture & Communication of Madagascar, Elie Rajaonarison, Samuelson Rabenirainy, Arthur and Firmin of the University of Toleara, Pierre Tissot, Naly Ravalitera, Roland Rabearison, Dama, Alain de Toleara.
With the collaboration of the Théâtre de la Ville, Paris.

YA 225702 © AUVIDIS / SILEX 94

Musical Travel
Madagascar
Voyage Musical
Madagascar
Antananarivo - Toleara - Mahajanga
Tananarive - Tuléar - Majunga

1	A bord de l'avion d'Air-France, la langue malgache	1'48
2	"Ambaniala"	3'31
3	Hiragashi - Les hommes vivent toujours dans l'insuffisance	7'44
4	Musiciens Tanalanas, *mandaliny*, couteaux et voix	1'50
5	"Toly Zaho"	6'41
6	"Maiinte ty lambahe"	4'52
7	"Tsy afaka"	3'12
8	"Taralilan drasaraka"	2'52
9	"Kaka misy apondo"	4'43
10	"O Rakoto !"	3'49
11	"Soa Ny Manan - Kavana"	2'21
12	Traditionnel Sakalava, Zamanifeno, *marovany*	4'42
13	"Tsomanga"	2'53
14	"Gasikara"	4'09
15	"Ory Gasikara"	3'57
16	Traditionnel, Clarisse Rakotosamimanana, guérisseur, et sa famille, chant, accordéon et tambours	4'54
17	"Afindrafindrao"	3'09

DDD
YA 225702
MADE IN FRANCE
FABRIQUÉ EN FRANCE
AD 056
DUREE TOTALE 68'00
3 298492 257027

℗ AUVIDIS 94
© AUVIDIS / SILEX 94

Textes en français
English translation
SILEX
AUVIDIS DISTRIBUTION
Madagascar
AUVIDIS